



Histoire-Géographie

3^e

Éditeur : Hachette Éducation

Année de publication : 2004



Résumé d'analyse

Le manuel souffre d'une indigence de texte au profit d'une iconographie envahissante. Cette iconographie, bien que de qualité, est insuffisamment diversifiée.

La chronologie est respectée, sauf sur la fin où des chapitres relevant de l'histoire sont noyés dans la géographie, sans raison justifiable. Les événements sont décrits sans être expliqués.

Le manuel est généralement objectif, on déplore cependant de graves dérapages sur le communisme dus peut-être à quelques-uns des auteurs du collectif.

Édité par SOS Éducation

Association Loi de 1901
8, rue Jean-Marie Jégo
75013 Paris

www.soseducation.com

CONTACT : Thierry Paillard

Tél : 01 45 81 22 67

Fax : 01 45 89 67 17

Prix TTC : 2 €

Pour commander cette brochure,
s'adresser à nos bureaux.

Forme : 1/4

Le texte est indigent, l'iconographie abusive mais de qualité. On regrette cependant qu'elle ne soit pas complète malgré son omniprésence (nombreux oublis, par exemple, dans les portraits des acteurs majeurs du XX^e siècle). Les légendes qui accompagnent cette iconographie sont parfois incomplètes ou fautives, et les sources rarement citées.

Pédagogie : 1/6

Le savoir est transmis essentiellement sous forme de citations de documents d'époque, ce qui empêche le élève de prendre du recul.

La structure du manuel est souvent absurde, avec un programme de géographie interrompu par la fin du programme d'histoire, et un chapitre de géographie placé dans le programme d'histoire...

Contenu et neutralité : 4/10

L'indigence du texte prive l'élève d'acquérir une connaissance digne d'une fin de scolarité en collège. De très nombreux personnages et événements sont passés sous silence.

Globalement, les sujets sont traités avec objectivité. L'URSS et la guerre froide font exception. Les deux systèmes politiques – totalitaire d'un côté et démocratique de l'autre – sont renvoyés dos-à-dos. Notons que, parmi les auteurs du collectif, Catherine Barichnikoff est signataire d'une pétition « anti-libérale » dans le quotidien communiste *L'Humanité* du 17 juin 2003 et d'une autre pétition en 2007 contre la politique actuelle sur l'immigration, et que Christophe Meunier, de l'académie d'Orléans-Tours (voir le site de l'académie), n'hésite pas présenter le communisme de 1917 comme celui « de belles et grandes idées » que Staline aurait déformées. Ceci explique peut-être cela...

Analyse détaillée pages suivantes

CP

CE1

CE2

CM1

CM2

6^e

5^e

4^e

3^e

2nde

1^{er}e

Term

Étude de la partie **Histoire** du manuel

Histoire-Géographie

3^e

Éditeur : Hachette Éducation

Année de publication : 2004

Sous la direction de Vincent Adoumié

Forme : 1/4

Qualités :

La partie « histoire » du manuel bénéficie de nombreux documents photographiques de qualité, souvent rares.

Défauts :

1. Un texte indigent

Le livre est divisé en chapitres eux-mêmes divisés en leçons ; chaque leçon prend en moyenne cinq lignes, ce qui est insuffisant pour rendre compte d'un événement. A la fin d'un chapitre, l'élève peut lire une « synthèse » plus longue que le texte initial, mais dont le contenu est celui d'un livre de fin de primaire des années 60.

En fait, l'organisation du manuel convient à sa partie « géographie », mais pas à la partie « histoire », où le facteur temps joue un rôle déterminant.

On déplorera quelques incorrections de syntaxe, du genre : « le désarroi d'une population face à un régime qui ne répond plus à leurs aspirations » (page 325).

2. Une accumulation d'images aux dépens du texte

Les photographies d'époque sont d'une qualité incontestable, nous l'avons dit, mais elles occupent presque tout l'espace. Par nature, elles sont plus propices à la méditation qu'à la réflexion.

3. Une accumulation de citations de documents d'époque aux dépens de l'analyse

Avec les photographies, les extraits de documents d'époque constituent en fait la leçon d'histoire en entier, ce qui est antithétique de la matière : il faut du recul pour pouvoir faire de l'histoire, tandis que l'élève est mis en situa-

Un texte indigent.

Une iconographie de qualité mais pléthorique.

tion d'analyser avec des réactions « à chaud » des événements.

4. Une iconographie mal maîtrisée :

Les auteurs devraient mieux légender leurs documents : citer les sources, éviter les noms précédés d'une abréviation au lieu du nom entier. Par exemple, les peintres Adolf Wissel au lieu de « A. Wissel » page 75, Iraklij Moïsevic Toidze au lieu de « I.M. Toidze » page 47 ; pratique d'autant plus étonnante qu'elle n'est pas systématique : les auteurs écrivent volontiers ailleurs Véra Mouchkine (page 47), Maurice Toussaint (page 66), etc.

Même remarque pour les indications bibliographiques : les auteurs devraient écrire Héliane Bernard pour « Bernard H. », Odile Rudelle pour « Rudelle O. », etc.

Les choix iconographiques manquent parfois de rigueur. Par exemple, dans le chapitre sur la Grande Guerre, aucune photo des principaux acteurs militaires : ni Joffre, ni Foch, ni Pétain (pas même cité), ni Franchet d'Espérey (pas même cité), ni Pershing (pas même cité), ni aucun protagoniste de la Triple.

Pédagogie : 1/6

Qualités :

On notera les très nombreux documents iconographiques, malgré des légendes insuffisantes.

Et aussi, de très nombreux extraits de documents écrits témoignant de leur époque, qui permettent de rendre vivante l'appréhension de la matière.

Certains schémas sont très bien faits, par exemple l'explication en trois vignettes de la tactique du Blitzkrieg, page 90.

Défauts :

Mais l'image remplace le texte au point de freiner la transmission d'un véritable savoir. En fait l'élève promène son regard sur un livre d'images anciennes, plus propices à la rêverie qu'à l'analyse et au savoir.

L'iconographie, quoique envahissante, est trop peu diversifiée. Des personnages majeurs ne sont pas représentés : Poincaré, Guillaume II, François-Joseph, Nicolas II, etc.

L'origine des clichés n'est pas révélée. Ce qui peut faire douter de certains d'entre eux : par exemple « l'évacuation des restes d'une statue de Staline en Hongrie en 1990 » (page 150), alors que la déstalinisation date de presque quarante ans plus tôt.

Le manuel manque cruellement d'explications. Par exemple, page 30 : « Le Traité de Versailles, illusions et désillusions ». Le texte (dix lignes) devrait correspondre au titre ; or on ne trouve aucun élément d'illusion ni de désillusion. Les auteurs se contentent de citer plus loin des réactions de l'épo-

La légende des documents laisse à désirer.

L'abondance d'images et de documents d'époque empêche la prise de recul.

que, comme celle d'Ebert : « De cette paix imposée sortira une nouvelle haine [etc.] », mais on ne sait pas pourquoi le président allemand écrit cela. Et la manie d'éviter toute prise de recul empêche d'aller plus loin. C'est d'autant plus regrettable qu'un témoin de l'époque a su analyser les choses sans recul et pourtant avec une justesse que le temps n'a pas démentie : il s'agit de Jacques Bainville qui, en 1919, expliquait pourquoi le traité est « trop dur pour ce qu'il a de doux, trop doux pour ce qu'il a de dur ». Mais il est inconnu des auteurs.

Le même reproche peut être fait pour des graphiques, par exemple ceux qui illustrent le bilan du Front populaire, où l'on voit bien dessinées des courbes contradictoires : hausse des salaires, mais hausse des prix, et baisse de la production. Il faudrait expliquer ces courbes qui n'ont pas de commentaire (page 84).

L'enseignement est parfois contradictoire. Sur la même page, les auteurs parlent d'une prise du pouvoir en octobre en Russie conduisant à une révolution : ceci correspond bien à l'analyse communément admise aujourd'hui d'un coup d'Etat plutôt que d'une prétendue « révolution d'octobre » qui fut une invention de la propagande communiste. Mais à côté, en légende d'une photo de Lénine, on reparle d'une « révolution » qui permet de prendre le pouvoir (page 33).

Autre exemple, la décolonisation de l'Afrique noire est présentée comme pacifique sauf au Kenya, mais une carte mentionne les colonies portugaises comme des foyers de guerre.

Le manuel souffre d'inexplicables maladresses d'organisation : après être largement entré dans la géographie, l'élève revient à l'histoire de France depuis 1945 à nos jours. Ces chapitres 11 (La IV^e République) et 12 (La V^e) sont insérés entre le chapitre 10 de géographie sur l'Union européenne et le chapitre 13 de géographie consacré aux mutations de l'économie française.

Inversement, on peut estimer que le chapitre d'histoire « La construction économique du monde d'aujourd'hui » aurait avantage à se trouver avec les autres chapitres de géographie, où l'on étudie les sociétés contemporaines sous tous leurs aspects.

Cet ordre absurde ne peut que nuire à l'acquisition d'une connaissance ordonnée du programme.

Les auteurs ont parfois des réflexions naïves, par exemple l'invention par Hitler de la Volkswagen est destinée à « séduire la population par la production de biens de consommation » (page 75). Ou bien ils croient que c'est durant les années 60 « qu'une classe moyenne émerge entre la classe ouvrière et la bourgeoisie » (page 324).

L'enseignement est parfois contradictoire.

Le manuel souffre d'inexplicables maladresses d'organisation.

Les auteurs font preuve de naïveté.

Contenu et neutralité : 4/10

Sur la France

1. Politique intérieure

Qualité :

Ce qui est écrit est en général traité objectivement.

Défauts :

Entre la Grande Guerre et la crise des années 30, toute la période des « Années folles » disparaît, le manuel ne fait que produire une affiche de dancing en 1925.

Disparaissent donc aussi la chambre bleu horizon et le Cartel des gauches. L'élève saute donc directement du traité de Versailles au Front populaire.

2. Politique extérieure

Défauts :

Les causes de la Grande Guerre ne sont pas données. On parle « de tensions anciennes, de rivalités économiques et coloniales » comme si cela suffisait (page 16). La question de l'Alsace-Lorraine est inconnue des auteurs, qui ignorent également la tension dans les Balkans, l'opposition entre l'Autriche-Hongrie et la Russie, la tension anglo-russe en Asie etc. Ils ignorent également pourquoi l'Italie était originellement dans la Triplice, ni pourquoi et quand elle en est sortie (d'ailleurs l'Italie n'est pas évoquée dans la guerre). Les auteurs ignorent enfin pourquoi l'empire ottoman est concerné par l'affaire, ni pourquoi il se range du côté allemand.

La bataille de la Marne n'est pas racontée : le plan Schlieffen, l'exposition du flanc droit de von Klück à l'est de Paris, l'idée de Gallieni (pas même cité) et les Taxis de la Marne (épisode oublié).

Les auteurs effacent le nom même de Pétain de toute la Grande Guerre, ils ne peuvent donc rendre compte de son rôle à Verdun et lors des mutineries. Et, de fait, le célèbre slogan « On les aura ! » disparaît.

L'élève ne comprend pas pourquoi ni quand Foch a reçu le commandement en chef, dû à la nécessité de combiner les actions militaires franco-anglo-américaines face à l'Allemagne.

Les auteurs croient que le courant pictural expressionniste est né de la Grande Guerre, alors qu'il existait déjà avant elle (page 33) et qu'il est d'ailleurs un courant essentiellement germanique.

L'occupation française de la Ruhr, qui va exciter les rancoeurs allemandes, n'est pas mentionnée.

Ce qui est traité est en général traité objectivement, mais certaines périodes sont passées sous silence.

Pas de causes de la Grande Guerre, pas de stratégie, pas de batailles, pas de noms de généraux ou de maréchaux.

Aucune présentation des germes de la Seconde Guerre mondiale.

Sur l'Europe et le monde

Qualités :

Quelques réalités historiques naguères ignorées sont exhumées comme le génocide arménien (mais l'élève ignore le nombre approximatif des victimes) et le bombardement de Dresde.

Défauts :

Les auteurs ignorent les problèmes des nationalités en Autriche-Hongrie, ni les menées de la Serbie, ni l'identité de l'assassin de François-Ferdinand. D'ailleurs, l'attentat de Sarajevo est montré sur la « une » du Petit Parisien sans commentaire. François-Joseph n'est pas même cité.

Les auteurs semblent croire que la politique de Lénine était différente de celle de Staline, ils écrivent que la mort de Lénine « a interrompu l'expérience » (page 40) et que c'est Staline qui a mis l'économie sous contrôle de l'Etat (page 41).

Le massacre des koulaks est attribué au seul Staline. Selon les auteurs, Lénine n'y aurait pris aucune part et aurait même permis leur enrichissement (page 40) !

Aucune photographie n'est donnée de Nicolas II, de Kérénski ; aucune mention du massacre d'Ekaterinbourg.

Le goulag (glavnoe oupravlenie laguerèi, direction générale des camps) apparaît selon les auteurs « dès 1929 » (page 45) ce qui permet de l'attribuer à Staline, puisque Lénine meurt en 1924. Or ce système concentrationnaire est créé par Lénine en 1920. Et la mixité entre détenus politiques et de droit commun, caractéristique du goulag, est inventée par Lénine. Les gardiens et bourreaux des prisonniers politiques sont les détenus de droit commun, selon un système qui sera imité par les camps nazis. De manière systématique, dans le manuel, il apparaît que Lénine n'est pas mis en cause dans le totalitarisme soviétique, mais que c'est Staline qui a changé de cap. « Staline confisque le pouvoir à son profit et instaure la terreur » (page 44) ce qui insinue que Lénine n'avait pas confisqué le pouvoir et n'avait pas instauré la terreur. Ou encore : « Sous Staline, l'URSS est devenue un État totalitaire » (page 44). C'est la thèse soviétique développée entre Kroutchev et Gorbatchev que les auteurs reproduisent ici. Ils évoquent la police politique, mais seulement sous le nom de NKVD, dont ils précisent qu'elle a été fondée par Staline en 1934. L'élève ignore donc que Djerzinski a fondé la tchéka dès le 20 décembre 1917, transformée en Guépéou en 1922, donc au temps de Lénine.

L'industrialisation de la Russie est attribuée au régime soviétique (page 38), les auteurs ignorant l'existence des « emprunts russes » de l'époque tsariste (et leur non-remboursement par Lénine) et les effets (naturellement à retardement) que ces investissements ont produit sur le décollage industriel du pays.

Quelques faits historiques sont enfin exhumés (génocide arménien, bombardement de Dresde), sauf en ce qui concerne l'URSS et la décolonisation où la propagande est toujours de vigueur.

On s'étonnera de l'absence de recul des auteurs à l'égard de l'URSS, disparue pourtant depuis 1991. Exemple : page 41, ils reproduisent une affiche de 1925 avec comme slogan « Qu'a donné la révolution d'octobre aux travailleuses et aux paysannes ? L'école pour tous, du travail, des bibliothèques ». Sans aucun commentaire, les auteurs proposent à l'élève de s'exercer à répondre aux deux questions suivantes : « Selon la légende de l'affiche, quels sont les bienfaits de la révolution d'octobre ? » (ce qui revient à encourager l'élève à s'approprier l'idée du bienfait de la révolution d'octobre) et « Pourquoi le travail et les bibliothèques peuvent-ils être considérés comme des moyens d'émancipation pour la femme ? » On se croirait dans une école d'URSS ! On ne cherche nullement à moduler l'idée présentée, à développer l'esprit critique.

Plus généralement, l'élève n'apprend nulle part le chiffre des massacres en URSS, sachant qu'aujourd'hui la polémique la plus vive porte sur le fait de savoir si le régime y provoqua 20 millions de morts (selon Courtois) ou 15 millions (selon Werth). Il peut certes lire que 7 millions de paysans sont morts d'une famine en 1933, mais sans savoir que ce fut précisément en Ukraine et que cette famine fut organisée par Staline. Le massacre de Katyn, lui, est inconnu.

Les causes du krach de Wall Street (bulle, production, taux d'intérêt, etc.) ne sont pas données (page 58).

Des événements concernant de grandes nations sont ignorés. L'Italie mussolinienne n'est pas traitée, sinon par des allusions secondaires. L'Amérique de Roosevelt n'est pas étudiée. Evoquant la guerre civile espagnole, le tableau de Picasso Guernica est inséré dans une leçon sur la marche à la guerre de l'Allemagne (page 76). Le militarisme japonais (et ses répercussions sur la Chine) n'est pas traité, de sorte que l'élève ne comprend pas ce que vient faire soudainement le Japon dans l'Axe.

Dans la seconde guerre mondiale, la Finlande est présentée comme « soutenant l'Axe » (page 98), alors qu'il s'agit d'une alliance objective contre l'URSS qui l'a envahie, dans une guerre parallèle.

Le bilan humain des bombardements d'Hiroshima et Nagasaki est ignoré ; aucune photo n'est consacrée à cet événement majeur.

La guerre froide est illustrée par le Massacre en Corée de Picasso, dénonçant les Américains, et une affiche accusant les Etats-Unis de semer sur la population coréenne des armes bactériologiques portant la peste et le choléra, accusation que les auteurs du manuel ne démentent pas (pages 132-133).

Les auteurs croient que la ligne de cessez-le-feu séparant les deux Corées est « un retour aux anciennes frontières du pays » (page 132).

Globalement la guerre froide est présentée d'une façon qui se voudrait neutre. Par exemple, la guerre du Viet-Nam opposerait deux dictatures :

l'une communiste, l'autre soutenue par les Etats-Unis (page 144). Cette absence de perspective pose des questions sur l'objectivité des auteurs.

L'aventure cubaine n'est pas traitée, aucun portrait de Fidel Castro ni de « Che » Guevara.

La décolonisation de l'Afrique noire est présentée comme pacifique sauf au Kenya (page 141) ; mais les auteurs ne racontent pas la longue guerre coloniale dans les possessions portugaises qui durera jusqu'en 1975 (page 158).

La décolonisation et la période qui la suit sont bâclées, les auteurs citent très peu de figures historiques, à part les leaders indiens. Aucun portrait d'Ho-Chi-Minh, de Nasser, de Lumumba, etc.

L'Apartheid n'est pas traité.

Les auteurs n'expliquent pas pourquoi le bloc soviétique s'effondre, ils se contentent de dire qu'il s'est effondré (page 157).

On remarquera qu'aucun chapitre n'est consacré à la Chine de Mao.

Conclusion

Le manuel souffre d'une indigence de texte au profit d'une iconographie envahissante. Cette iconographie, bien que de qualité, est insuffisamment diversifiée.

La chronologie est respectée, sauf sur la fin où des chapitres relevant de l'histoire sont noyés dans la géographie, sans raison justifiable. Les événements sont décrits sans être expliqués.

Le manuel est généralement objectif, on déplore cependant quelques dérapages sur le communisme dus peut-être à certains auteurs du collectif.

Un manuel globalement objectif, à part des omissions et des dérapages sur le communisme.